

SANGLIERS de Lisa Blumen

À partir de la vie d'une influenceuse fictive, la dessinatrice française livre une BD politique rose amère sur la marchandisation du corps des femmes.

Avec son gros plan sur un visage en train d'être maquillé, la couverture, troublante car grandeur nature, nous renseigne sur la nature de la protagoniste, comme les pages de garde qui reproduisent une myriade de selfies. Le personnage principal de *Sangliers* est Nina, influenceuse beauté, une de celles que les ados arrêtent dans la rue pour une photo en rêvant de prendre sa place. Dans ses précédentes BD, Lisa Blumen avait donné dans la science-fiction, racontant la période précédant l'apocalypse (*Avant l'oubli*, 2021) ou l'isolement dû à une mission scientifique sans retour (*Astra Nova*, 2023). Ici, en jouant avec des teintes de rose qui perdent vite leur innocence tout en gagnant en nuances, elle raconte un autre univers dépayçant, mais aussi une autre solitude, le quotidien d'une jeune femme partagée entre son désir de réussite et son intégrité. L'enchaînement des séquences la montre de plus en plus comme un instrument au service d'une machine ultra-libérale qui broie les corps et les états d'âme. Lisa Blumen découpe souvent ses pages comme des écrans miniatures et déconstruit les gestes, ceux propres au métier d'influenceuse et ceux des autres, comme lorsque la mère de Nina époussette des bibelots tout en

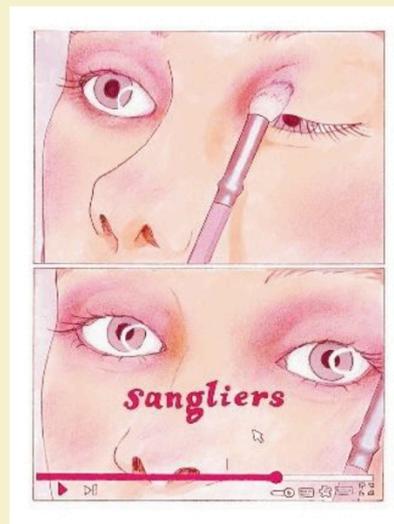
remerciant sa fille pour le cash qu'elle lui passe en douce. Tout nous renvoie à notre voyeurisme et à la marchandisation des corps, sujet central de *Sangliers*, titre qui prend tout son sens en cours de route. L'autrice manie en effet avec habileté la métaphore de la proie et des chasseurs, le rose tirant alors sur le rouge sang. Non seulement Nina est harcelée par un stalker, mais le moindre post lui vaut des flambées de haine et des menaces de mort ou de viol de masculinistes. Construit comme un thriller psychologique, ce roman graphique



politique – avec une apparition du groupe electropunk féministe Les Vulves Assassines – reflète la violence croissante subie par son héroïne. Entre des crises d'angoisse et un cauchemar à la Buñuel, celle-ci pourra heureusement compter sur une alliée, Uma, rencontrée lors d'un tournage.

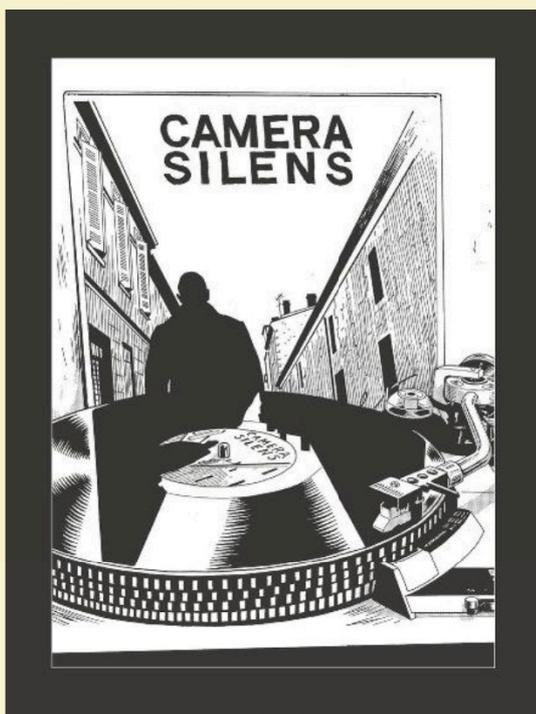
♥ Vincent Brunner

Sangliers de Lisa Blumen (L'Employé-e du moi), 206 p., 25 €. En librairie le 23 mai.



LES HÉROS DU PEUPLE SONT IMMORTELS de Stéphane Oiry

Moitié biographie, moitié roman d'une génération, le portrait d'un personnage intense, rockeur et braqueur.



Il y a peu de rockeurs qui ont eu une telle vie, celle, intense, tragique et fascinante, d'un personnage de polar. Gilles Bertin n'a jamais été mondialement connu, mais il a incarné la liberté artistique aux yeux de celles et ceux qui l'ont vu ou croisé, grâce au rôle qu'il a tenu

au sein du groupe punk culte Camera Silens. Cette formation éphémère des années 1980 a eu un parcours de météorite, débuté dans la morgue flamboyante et un esprit de révolte, terminé dans le chaos et, pour Bertin, dans la clandestinité. Cambrioleur toxicomane, il a dû vivre caché pendant trente années après un braquage commis à Toulouse.

Adaptant les mémoires de l'intéressé, le dessinateur Stéphane Oiry s'empare avec respect et un style irrésistible de ce personnage romanesque. Lui qui s'est récemment spécialisé dans les illustrations de faits divers pour la presse généraliste met son savoir-faire au service de cette trajectoire qui lui tient à cœur, reconstituant avec un degré de précision bluffant toute une époque disparue avec les squats bordelais, les rues de Barcelone ou de Lisbonne. Disparu en 2019 après avoir été malade du sida, Bertin reçoit ici un hommage qui dépasse le cercle de son fan-club habituel : il devient un héros charismatique et attachant.

♥ Vincent Brunner



Les héros du peuple sont immortels – La cavale de Gilles Bertin de Stéphane Oiry (Dargaud), 128 p., 21,50 €. En librairie.